Title	Le Petit chaperon rouge ou traité à l'envers
Sub Title	
Author	片木, 智年(Katagi, Tomohiro)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	1995
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.67, (1995. 3) ,p.145(242)- 155(232)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	七字慶紀, 若林真両教授退任記念論文集
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00670001-0155

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Le Petit Chaperon rouge ou le traité à l'envers

Tomotoshi KATAGI

La féerie de la tradition européenne est-elle revenue à la mode? On entend souvent de nos jours, surtout grâce aux succès de quelques titres signés Walt Disney, parler de «Cendrillon», de «la Belle au bois dormant», ou de «la Belle et la bête». Il est d'ailleurs remarquable que ce renouveau de l'imaginaire traditionnel se fasse surtout à travers l'avènement des nouveaux médias et technologies tels que retouche d'images par ordinateur ou film interactif en "multi-média", qui redonnent un nouveau souffle aux arts représentatifs jugés déjà classiques (il s'agit bien entendu du film, de la télé ou de la BD). La construction même du "theme park", si fréquente de nos jours, vise à réhabiliter et faire vivre de façon interactive le monde merveilleux, cette autre dimension de la vie dont nous avons toujours eu besoin¹. Ce concert des médias, remettant en scène l'imaginaire féerique marqué souvent par le souvenir du texte de Perrault, ne vas évidemment pas sans transformer sa signification. Pour répondre à cette réorganisation sémantique, un grand nombre d'études essaient de réinterpréter le texte "original" de Perrault. C'est ainsi que Jack ZIPES² s'interroge sur le destin du «Petit

¹ Tout cela peut être interprété comme autant d'efforts pour réintégrer les consommateurs publics de l'imaginaire, qui ont été expulsés de l'univers du jeu par le triomphe de l'idéologie du théâtre illusionniste. Il est à remarquer que l'implantation de ce système illusionniste à l'italienne du théâtre a été suivie au XVIII^e siècle par une modélisation de la lecture comme un acte personnel.

² Jack Zipes, *The Trials & Tribulations of Little Red Riding Hood: Versions*

chaperon rouge violé» au cours de l'histoire occidentale, pour confirmer, nous semble-t-il, ce présupposé d'interprétation imprégné du féminisme américain. Pour notre part, nous essaierons plutôt de relire ce court texte dont les commentateurs se sont souvent servi comme un alibi à leur propre fantasme, tout en le considérant comme une production littéraire très soignée de la main d'un courtisan bourgeois qui a vécu la cour Louis XIV.

La première remarque s'impose à propos des «Contes de ma mère l'Oye»: quelle que soit la véritable intention de l'auteur (Charles ou son fils?) auprès des lecteurs, les différents contes de Perrault doivent être entendus comme une badinerie littéraire. Tout en puisant à la source de la tradition populaire, l'auteur s'amuse à mêler dans le texte des éléments marquant sa propre distance par rapport à son matériel. Le titre de ce récit l'indique déjà clairement, car «le petit chaperon» est un jeu de mot inventé à partir de l'expression «grand chaperon», qui désignait la vieille dame surveillant le comportement des enfants³. Le «petit chaperon rouge»⁴ signifie-t-il donc la petite fille

of the Tale in Sociocultural Context, Bergin & Garvey Publishers 1983.

³ Voir le *Dictionnaire* de Furetière: «On appelle aussi une vieille, un *grand chaperon*, sous la conduite de laquelle on met les jeunes filles. Il n'est pas honnête à des filles de s'aller promener, si elles n'ont quelqu'un qui leur serve de grand chaperon.» On peut retrouver d'ailleurs la même sorte de plaisanterie vestimentaire dans «le Chat botté», autre titre burlesque dont l'effet comique provient de ce que ces chaussures ne conviennent évidemment pas au chat: «Le Chat fut si effrayé de voir un Lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles.» Il s'agit encore d'un signe burlesque de la bienséance inversée. Quant aux différents jeux de mots dans le texte, voir l'article de Jacques CHUPEAU, «Sur l'équivoque enjouée au grand siècle:l'exemple du Petit Chaperon rouge de Charles Perrault», XVII^e siècle, 150, janvier-mars, pp.35-42 Voir aussi l'édition de Jean-Pierre Collinet, 1981, Folio Gallimard.

⁴ C'est Perrault qui a appelé ainsi son héroïne. Dans la plupart des versions populaires, l'héroïne reste sans nom, sans avoir la chance de recevoir

désobeissante? S'il en est ainsi, ce titre nous permet même de comprendre cette histoire comme un petit traité de l'éducation des enfants, que Perrault a présenté sinon à l'envers, tout au moins de façon burlesque. Rappelons à cet égard que la publication de ce genre de traités se multiplie au cours du siècle, qui affichent tous le but de dresser les enfants vers «la perfection où l'homme tend par un principe naturel, pour répondre à la dignité de son estre» et ce en les éloignant de «l'exemple des bestes»⁵. Ce précepte, qui correspond d'ailleurs à l'idée que Perrault exprime dans la préface aux *contes en vers*, se voit cependant quelque peu démenti par le contenu de ces traités. Les livres d'éducation au XVII^e siècle contredisent souvent la conception de "l'enfance" qu'ils affichent eux-même, en multipliant les conseils visant à empêcher le développement naturel des enfants. Après ce que l'on a appelé le «dressage» du corps, c'est donc inculquer aux enfants le modèle du comportement verbal et gestuel caractéristique de la société de parade (sinon théâtrale) fondée sur le principe de "bienséance"⁶.

un tel cadeau de la part de sa grand-mère.

⁵ *raité de la Civilité françoise* / Le nouveau traité de la civilité qui se pratique en France parmi les honnestes gens, 1671 Antoine de Courtin BN=R-21036, p.27.

⁶ Voir surtout *La Civilité puerile & honneste pour l'instruction des enfans / En laquelle est mise au commencement la maniere d'aprendre à bien lire, prononcer & escrire*. Anonyme, 1649 - A Troyes Chez Nicolas Oudot. Microfiche M-16836 Bien que le texte s'appuie directement sur le traité d'Erasmus, il suffira de voir comment les différents chapitres de ce livre sont réintitulés, pour avoir une idée de l'éducation des enfants bourgeois de l'époque classique: «maintien des yeux / sourcils estendus / front joyeux / du Nez / Soufler du nez & ronfler / Esternuer / Saluer quand on esternue / Joues honteuses / Bouches jointes. / Baailler / comment on doit rire & comment non / mordre la levre / Tirer la langue / Cracher / Rotter / Vomir / Dents nettes. / Laver sa bouche / Teste nette / Corps droict / membres honteux couverts / Retenir son urine ou ventosité» Tout cela constitue une série d'exercices du corps que les enfants doivent maîtriser avant d'entrer dans la scène de la vie d'adulte. Les seconds exercices importants consistent

Dans cette perspective, «le petit chaperon rouge», cadeau de la grand-mère et signe de l'affection excessive de sa part fait un contraste intéressant avec son sémantisme ironique suggérant la tendance naturelle de la petite fille à sa déchéance morale. Ce message, apparemment contradictoire avec le fait que la fille portait toujours cette parure démodée appartenant effectivement à la génération de la grand-mère, dévoile ainsi deux vecteurs affectifs qui se confrontent chez la jeune fille: la dépendance affective de l'héroïne et son désir profond de se soustraire aux contraintes morales de la génération adulte. Ce double message ironique, que Perrault transmet à travers le titre, nous permettra de mieux pénétrer dans le moralisme obscur de ce conte que l'on tend souvent à réduire à un simple récit de mise en garde.

L'une des caractéristiques du texte de Perrault, comparé aux différentes versions populaires de ce conte, est le manque du motif des chemins mystérieux. Dans la plupart des versions paysannes, l'héroïne quitte la maison, et doit choisir dans le bois entre les deux chemins absurdes; tels que les chemins des «aiguilles» et des «épingles», ou les chemins des «pierres» et des «ronces». Ce manque nous paraît le plus intéressant de ceux que l'ethnologue Paul Delarue a essayé de dégager dans son étude comparative⁷. Car contrairement aux autres traits⁸ qui donc à maîtriser le langage: «Recevoir ce qui est présenté avec civilité / Contredire avec modestie & sans querelles / Ne se vanter ne preferer à personne, ne blasmer autrui, n'entreprendre le propos, & ne quereller. / Ne reveler son secret à personne. / Ressembler aux parens en bonnes moeurs & honnesteté». Exposés aux yeux des autres dès leurs premiers âges, les enfants doivent respecter la bienséance, laquelle est aussi, rappelons-le, l'une des principales règles des actions théâtrales.

⁷ «Les Contes merveilleux de Perralut et la tradition populaire», *Bulletin folklorique de l'Île de France*, 1951 juillet-septembre p.251-60.

⁸ Pour ne prendre qu'un exemple, la scène du cannibalisme où la petite fille, sollicitée par le loup, mange de la chair de la grand-mère, et

ne laissent aucune trace dans le texte de Perrault (il serait donc abusif de parler d'une censure de l'auteur), il subsiste encore ici un motif du choix des chemins, sans doute peu «absurdes» mais d'autant plus intéressants que les retouches rationalisantes de l'auteur affleurent.

La transformation de Perrault s'effectue à cet égard sur deux points essentiels. D'abord ce n'est pas l'héroïne qui décide de son choix; elle ne fait que suivre le conseil du loup. L'opposition symbolique et qualitative des chemins (même sans tenir compte de leur enracinement dans la société paysanne traditionnelle, combien sont riches en connotations ces "épingles", "épinés", "ronces", ou "pierrettes"!) disparaît aussi pour faire place à une différence purement quantitative. Le chemin qu'elle choisit est simplement le plus long et celui du loup le plus court. Voici le passage en question:

«Il lui demanda où il allait; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit: «Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma Mère lui envoie. -Demeure-t-elle bien loin? lui dit le Loup. -Oh! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village. -Hé bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là et nous verrons qui plus tôt y sera.» Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.»

Ce que le Petit Chaperon rouge transgresse, c'est la code d'une société où règne progressivement la conception boit de son sang, est un trait caractéristique de la plupart des versions populaires.

du temps utilitaire, associée au principe de la productivité. Autrement dit, ce qui est accusé, c'est l'acte de perdre le temps en s'écartant de son but initial, en se consacrant aux amusements jugés non-productifs. Rappelons que "s'amuser" au XVII^e siècle signifie d'abord «perdre le temps inutilement»⁹. A cela s'ajoute la faute de déviation, la désobéissance aux parents. Toutes ces valeurs et signifiations, en quelque sorte virtuelles dans le texte, ne tarderont pas à se mettre en relief grâce aux inlassables relectures et réinterprétations que la postérité prépare au texte, dont notamment la version allemande que les frères Grimm ont recueillie auprès d'une jeune fille bourgeoise dont la mère était française.

Il est à souligner aussi qu'à l'origine de la déchéance du Petit Chaperon rouge se trouve une "ignorance". Elle ignore le danger du langage de séduction: «la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup». Le texte propose-t-il donc un modèle de jeune fille bien naïve et candide qui se laisse tromper sans difficulté par un «roué»? Quelle que soit la réponse à cette question, cette naïveté de l'héroïne fait un contraste frappant avec son attitude décrite plus loin: «Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé». Dans cette optique, on peut dire que la postérité qui a donné au Petit Chaperon rouge l'image d'une petite fille innocente était elle-même d'une innocence biblique, si ce n'est qu'elle a opéré une réduction sournoise des valeurs que l'héroïne incarnent.

Selon les traités de l'éducation du XVII^e siècle, l'enfant est à la fois une «bête» dont il faut s'éloigner et une humanité qui «tend à sa perfection par un principe naturel». Il existe même un texte qui dit clairement que «Les premières années

⁹ Voir *Le Dictionnaire de Furetière*.

de notre vie tenant plus de l'animal que de l'homme (...) sont employées à des divertissements dont personne quasi n'a de memoire»¹⁰. Il est à remarquer dans tous ces textes que l'enfance est conçue en terme de dualisme (animal / homme, matière / esprit .etc.) tout en soulignant qu'il s'agit d'une période critique. Dans notre récit-traité de Perrault, "rencontrer un loup" pour une fille, c'est littéralement retrouver sa propre essence "animale". L'histoire du Petit Chaperon rouge se lit ainsi comme une lutte des deux forces habitant une enfant et qui sont représentées allégoriquement par les deux figures distinctes (et devenues désormais classiques) de la petite fille et du loup séducteur. L'un doit emporter sur l'autre dans le jeu de course précédé par le choix du chemin: métaphore trop éviente de la vie. Dans cette perspective, le Petit Chaperon rouge, se laissant finalement avaler par un de ses propres principes inhérents, représenterait un cas de l'échec de l'éducation. Remarquons à cet égard que le rôle du loup ne se limite pas à celui d'initiateur sexuel de la scène qu'il prépare dans la maison du bois. Il apparaît également à la croisée des chemins et intervient directement dans le choix du Petit Chaperon rouge. Perrault a préservé cette présence du loup qui joue un double rôle d'initiateur et de metteur en scène de l'ensemble du drame d'initiation. Mais cette fois, c'est ce loup qui dicte le choix à la jeune enfant qui semble rester indifférente de sa propre affaire.

On sait que dans la version de Perrault, l'histoire se finit abruptement par la mort, méritée ou non, du Petit Chaperon rouge, et que les moralités qui la suivent semblent

¹⁰ Voir le préambule de *La Civilité Nouvelle*:r21036(2) Contenant la vraie & parfaite Instruction de la Jeunesse, pour apprendre à prier Die, les bonnes moeurs, à bien lire & écrire l'ortographe: / Et Généralement / Ce que la Jeunesse doit sçavoir pour pratiquer la vertu & éviter les vices. Par L.D.L.M/ A Basle DC.LXXI: «Les premieres années de nostre vie tenant plus de l'animal que de l'homme, plus du sang que de la raison, & de la matiere que de l'esprit, sont employées à des divertissements dont personne quasi n'a de memoire.»

presque ridicules de nos jours. Cette métaphore sexuelle, qui ne laisse pas «grand-chose à l'imagination de l'auditeur» selon un psychanalyste¹¹, aura au moins réussi à redonner une teinte d'horreur au message sexuel qu'elle transmette. En d'autres termes, le texte de Perrault concourt à culpabiliser l'oeuvre de chair à la manière de tant d'autres textes du XVII^e siècle. Le premier *Traité de l'Education des femmes* en France, publié au XVIII^e siècle, précise à ce propos que «depuis sept ans jusqu'à quatorze, le principal objet doit être de travailler à empêcher le vice de naître, & à faire éclore le germe tardif des vertus»¹². Le loup, c'est en fin de compte l'essence même de l'enfance déclarée foncièrement corrompue, et qu'il faut surmonter à l'aide d'une bonne éducation ou d'un *grand chaperon* bienveillant.

Si, comme nous l'avons avancé, le conte de Perrault est un théâtre où l'idée même de l'éducation des enfants, surtout des filles, a été re-présentée de façon ironique ou à l'envers, il faut cependant attendre le texte des Grimm pour que l'imaginaire bourgeois, au sens propre du terme, réinterprète ce récit et invente la signification contemporaine du *Petit Chaperon rouge*. Pour ce faire, le texte des Grimm ne fait en réalité que remettre en lumière quelques messages restés sous-jacents dans la version de Perrault.

Avant d'examiner rapidement le problème de la

¹¹ Bruno BETTELHEIME, *Psychanalyse des contes de fées*, -Paris:Robert Laffont, 1976. p.254

¹²*Traité de l'Education des femmes et cours complet d'instruction*, -Paris, Ph -D.Pierres. M.DCC.LXXIX, anonyme R23186-192 «Depuis sept ans jusqu'à quatorze, le principal objet doit être de travailler à empêcher le vice de naître, & à faire éclore le germe tardif des vertus: la Religion d'abord, ensuite les Arts, les Talens: les premiers élémens des Sciences, doivent aussi avoir leur place marquée suivant les dispositions du sujet.(...)» Discours préliminaire XXXI-XXXII

réinterprétation de ce récit, il conviendrait ici de passer en revue quelques implications ethnographiques des versions paysannes du Petit Chaperon rouge. Ces récits, au sein desquels s'entremêlent les motifs du choix des chemins mystérieux, du cannibalisme, de la sexualité encore plus explicite que dans la version de Perrault, mettent en scène la lutte des générations généalogiques des femmes. Le travail de l'ethnographe Yvonne Verdier a dans cette optique le mérite de relativiser notre point de vue, prisonnier le plus souvent des versions littéraires de cette histoire. Dans les versions paysannes, au contraire, il ne s'agit pas d'un «rapport de séduction loup / petite fille», mais surtout de celui entre les femmes¹³. L'enfant pubère doit absorber la chair et le sang de la grand-mère avant de se livrer à l'acte sexuel qui signifie à la fois sa maturité et l'élimination de la génération précédente.

Cela dit, le texte de Perrault se situe exactement à la charnière de deux imaginaires sociaux. Dans la société paysanne traditionnelle, la conception du temps est surtout cyclique: une femme disparaît pour céder la place à la génération nouvelle, qui, le moment venu, ne tardera pas à quitter la scène à son tour. C'est le cycle de procréation qui règne sur le temps humain, modelé lui-même sur le cycle de la fécondité de la nature. Tandis que chez les Grimm, il est surtout question, pour la petite fille, de ne pas s'écarter du bon chemin, d'observer bien ce que les parents lui disent. La conception du temps devient finaliste, canalisée en faveur de l'exaltation du développement individuel, de la finalité des activités humaines séparées de la nature. Il est à remarquer que le passage où le Petit Chaperon rouge *s'amuse* dans le chemin, caractéristique des versions contaminées par le texte de Perrault, est

¹³ Voir l'article de Yvonne VERDIER, «Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale», *Le Débat*, juillet-août, 1980

particulièrement développé dans le conte des Grimm. Dans ce texte, le cheminement de l'enfant est interprété comme une déviation non conforme à l'ordre initial. Le jeu, la gratuité, la tentation des charmes de la nature, se retrouvent affectés de signe de négativité en faveur de la valeur de travail et de rémunération qui caractérise de plus en plus la société urbaine. Dans cette vision volontairement simpliste, la mort de l'héroïne devient donc impossible: l'enfant et la vieille se sauvent saines et sauves du ventre du loup, après les fameuses épreuves présentées désormais comme une leçon morale nécessaire!

*

* *

Dans ce bref travail, nous avons essayé de voir à travers le destin de l'héroïne ambiguë une littérature pédagogique toute particulière, qui permet de relativiser la conception de l'éducation et de la nature de l'enfance au XVII^e siècle. Bien que les moralités ajoutées par Perrault (genre oblige) ne constituent à nos yeux qu'un alibi devant le public "bien-pensant" de la cour, il faut admettre que les contes de Perrault ont été effectivement placés dans une perspective éducative. Mais le message contenu dans ces leçons ne se transmet jamais de façon univoque. Historiquement parlant, ce regard cynique de l'auteur constitue une certaine originalité (ce qui est rare à cette époque) devant les dames conteuses telles que Mme d'Aulnoy ou Mme Leprince de Beaumont, dont le message moral trop explicite et simplificateur gâche souvent la saveur des sujets puisés dans la tradition populaire. Quant à l'invention du «Petit Chaperon rouge violé», il faut donc attendre la version des Grimm qui a réussi tant bien que mal à donner à l'héroïne

une image d'innocence. Dans les documents iconographique de ce récit, ce passage se traduit par une infantilisation de l'image du Petit Chaperon rouge. Tout cela nous semble refléter une sorte de nostalgie que nous gardons toujours vers l'enfance idéalisée, laquelle est, comme nous l'avons vu dans les traités du XVII^e siècle, également une invention de l'époque moderne.